

Les Belges inégaux face à l'université

- Mieux vaut être issu d'une famille aisée et avoir des parents universitaires pour réussir à l'université.
- Une étude réalisée pour le compte de l'UCL le confirme.
- Le recteur Crochet place la rentrée dans le supérieur sous le signe du social.

En plaidant, l'année dernière, pour l'instauration d'un bac à l'entrée des études supérieures, le recteur de l'Université catholique de Louvain (UCL) avait provoqué un fameux tollé. Marcel Crochet avait aussitôt été accusé de vouloir réduire l'accès à l'enseignement universitaire et en faire une machine à produire des élites. Hier, il a en quelque sorte répondu à ses détracteurs. Lors de l'inauguration de la nouvelle année académique, à Louvain-la-Neuve, Marcel Crochet a en effet longuement mis en lumière – pour mieux la regretter – l'inégalité sociale face à l'enseignement supérieur.

Son discours reposait sur une étude qui a été réalisée conjointement par l'UCL et le Mouvement ouvrier chrétien (MOC). Une étude qui tend à confirmer que les jeunes d'origine modeste éprouvent toujours plus de difficultés que les autres à accéder à l'enseignement supérieur et à y réussir.

Sélection sociale

L'étude montre notamment qu'en 1999, 17,6 pc seulement des étudiants étaient issus d'un milieu familial modeste, alors que cette catégorie socioprofessionnelle représentait pourtant environ 38 pc de la population totale. Et, plus inquiétant encore, ce rapport ne s'est plus amélioré depuis 1986.

L'étude révèle aussi que le niveau d'instruction des parents joue un rôle important sur le parcours scolaire des jeunes. Ainsi, il apparaît que 3,2 pc seulement des étudiants qui étaient inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur en 1999 sont nés d'un père détenteur d'un diplôme de l'enseignement primaire, alors que 42,4 pc des étudiants venaient d'une famille d'universitaire (voir tableau ci-dessous). Ces chiffres attestent, à l'évidence, de la sous-représentation des premiers et de la sur-représentation des seconds dans l'enseignement supérieur.

Et ce n'est encore rien dire des taux de réussite. L'étude montre par ailleurs que la probabilité de réussir l'université pour un jeune dont le père n'a pas dépassé l'enseignement primaire est de 0,8 pc, alors que celle du jeune dont le père est universitaire se monte à 44,1 pc.

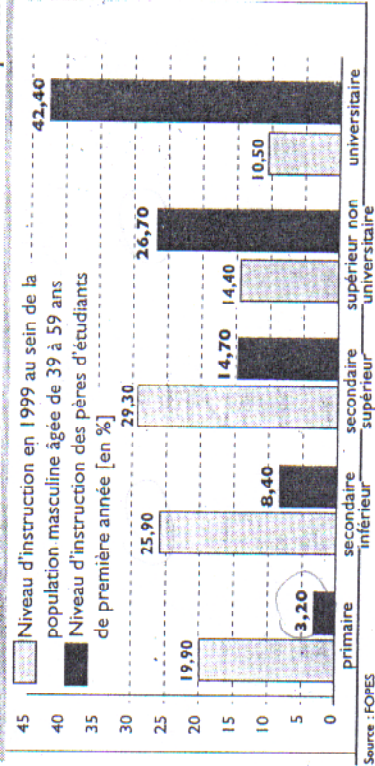
Les chiffres sont édifiants.

Un observatoire

Dans son discours de rentrée, Marcel Crochet a avancé quelques hypothèses permettant d'expliquer ce phénomène de sélection sociale. Il a évoqué le déficit de conditions sociales et culturelles favorables au travail intellectuel, le manque d'information, l'absence d'horizons autres que la situation sociale de départ, les représentations des jeunes défavorisés et de leur famille, etc. Mais il a reconnu que la connaissance du phénomène restait trop lacunaire. Le recteur de l'UCL a, dès lors, plaidé pour la création d'un "Observatoire de la vie étudiante" destiné à récolter des données statistiques et à mesurer la pertinence des politiques qui sont menées. Et, puisque l'échéance se profile déjà, il a exhorté le monde politique à faire de la question de l'égalité d'accès à l'enseignement supérieur un des thèmes majeurs de la campagne pour les élections régionales-communales de 2004.

V.R.

► L'accès à l'enseignement supérieur et le niveau d'étude des parents



► Probabilité d'accès à l'université et de réussite en première année pour les 50 500 enfants en 1981, en fonction du niveau d'études du père

Formation du père		primaire	secondaire inférieur	secondaire supérieur	supérieur non universitaire	universitaire
50 500 jeunes nés en 1981		10 500	13 080	14 797	7 272	5 303
9 500 universitaires en 1999		319	836	1 464	2 659	4 222
Probabilité d'accès		3,2 %	6,4 %	9,9 %	36,6 %	79,6 %
nombre de réussites		83	284	531	1 085	2 339
Probabilité de réussite		0,8 %	2,2 %	3,6 %	14,9 %	44,1 %